

ZORBA LE GREC

Αλέξης Ζορμπάς / *Aléxis Zorbás*

de **Michael Cacoyannis**

avec Anthony Quinn, Alan Bates, Irène Papas,
Etats-Unis/Grèce - 17 décembre 1964 -
version restaurée 25 février 2015 – 2 h 22

Musique de Mikis Theodorakis

Trois Oscars en 1964 : Meilleure actrice dans un second rôle pour Lila Kedrova, Meilleure photographie pour Walter Lassally, Meilleure direction artistique pour Vassilis Photopoulos

Jeudi 4 juin 2015 à 21 h
Dimanche 7 juin 2015 à 11 h
Lundi 8 juin 2015 à 19 h

Vous propose
au Cinémarivaux

Michael Cacoyannis (en grec : Μιχάλης Κακογιάννης, **Mikhális Kakoyánnis**), est un réalisateur et metteur en scène grec, né le 11 juin 1922 à Limassol (Chypre) et mort le 25 juillet 2011 à Athènes.

Les origines chypriotes de Michael Cacoyannis n'ont pas, avant l'indépendance puis la partition, posé de problème quant à sa nationalité grecque. Fils de bonne famille, il étudie le droit à Londres et devient *barister* en 1943. Il travaille pour la B.B.C (Service d'outre-mer) de 1941 à 1950.

Il suit alors une formation d'acteur à la Central School of Dramatic Art et de metteur en scène à la Old Vic School. Il devient acteur en 1947, mais choisit de se concentrer sur la mise en scène de théâtre.

Il se rend à Athènes en 1953, où il travaille pour le théâtre et le cinéma. Son premier film, *Le Réveil du dimanche*, est salué par la critique comme un véritable « réveil » artistique au milieu d'une production grecque encore peu sûre techniquement. Son écriture filmique tranche alors. Cacoyannis fait alors partie d'une vague de nouveaux réalisateurs (avec principalement Nikos Koundouros et Tákis Kanellópoulos un peu plus tard) modernisant le cinéma grec, préparant le Nouveau Cinéma grec. (...).

Le film s'inspire du roman *Alexis Zorba* de Nikos Kazantzákis. Michael Cacoyannis met en relief les traditions folkloriques et les mœurs de son pays. Il filme les paysages de manière réaliste, sans esthétisme. Anthony Quinn, coproducteur du film, donne une composition puissante et savoureuse. Il considère le rôle de Zorba comme le plus important de sa carrière.

Le film se termine différemment du roman de Kazantzákis, avec une fin plus ouverte. Là où le héros repart dans le roman, il danse sur la plage avec Zorba dans le film. L'idée de Kazantzákis était que son personnage se libère définitivement, s'individualise et donc soit finalement capable de transcender son expérience pour en faire au moins un matériau littéraire. Le film au contraire identifie Basil et Zorba 1.

Cacoyannis considérait que le roman de Kazantzakis était éminemment tragique : aucun personnage ne s'en sort ; l'amour et l'innocence sont détruits tandis que les méchants triomphent. C'est pour cette raison que le réalisateur a insisté sur la lapidation de la veuve, en faisant le point central de son film. Ne pouvant coucher avec elle, les hommes du village se vengent en la lapidant, comme un viol symbolique 1.

Zorba le Grec, pourtant production internationale, a la lourde tâche d'incarner le cinéma grec et au delà, la Grèce toute entière, aux yeux du monde. Le film s'appuie sur un travail sur l'image de Walter Lassally. Les ombres et les mouvements de caméra expriment l'oppression et la peur qui étouffent la société grecque, à l'image de la veuve lapidée par le village. La sexualité féminine, la frustration et l'hypocrisie sont à nouveau abordées dans le cinéma grec. L'unité du village, du côté de la nature, est menacée par la modernisation, l'occidentalisation, la culture représentée par le personnage extérieur du « boss ». La musique de Theodorákis, adaptation de la musique populaire, sa commercialisation à travers le monde et la scène finale de danse sur la plage, ont cependant entraîné une incompréhension quasi générale du film (et par ricochet du roman). Zorba est devenu l'incarnation du Grec, du faune grec, un bon sauvage libre et sans inhibitions sexuelles, faisant fantasmer les touristes, comme un écho au film *Crépuscule ensanglanté* de 1959.

Cet excellent long métrage, devenu un incontournable du cinéma grec, est avant tout une formidable leçon de tolérance et une superbe histoire d'amour et d'amitié. Bien plus qu'une visite guidée de la Crète, Zorba le grec est surtout la magnifique histoire d'amitié qui lie deux êtres totalement dissemblables. Autant Zorba est exubérant grâce à l'interprétation gargantuesque d'Anthony Quinn, autant Alan Bates joue avec pudeur un anglais coincé qui s'ouvre progressivement à la vie.



Ce couple amical trouve un équivalent féminin avec d'un côté l'extravagante Lila Kedrova en Bouboulina (rôle d'anthologie pour lequel l'actrice a décroché un Oscar) et de l'autre, la sévère Irène Papas qui retrouve ici un emploi identique à celui qu'elle tenait dans *Electre*. Outre la force des sentiments qui lient ces quatre personnages décalés, Michael Cacoyannis décrit avec précision et en même temps une certaine répugnance, une société rurale totalement minée par les préjugés, par le rejet de l'autre et de tout ceux qui sortent de la norme. Ressemblant aux portraits de l'Italie du sud réalisés par les frères Taviani dans les années 60-70 ou encore par Emanuele Crialese dans *Respiro*, *Zorba le grec* milite à sa façon pour la tolérance.(...).

Virgile Dumez, A voir à lire.com

Le feu et la glace

Adapté d'une nouvelle de Nikos Kazantzakis, à qui l'on doit aussi *La dernière tentation du Christ*, *Zorba le Grec* s'inscrit dans la grande tradition des récits picaresques, où le protagoniste s'embarque, souvent malgré lui, dans une série d'aventures rocambolesques qui vont le faire grandir. Car, en débarquant en Crète pour prendre possession de son héritage paternel, Basil – qui incarne le regard du spectateur – ne se doute pas un instant de ce qui l'attend. Au cours d'une trajectoire puissamment initiatique, il fait l'expérience de l'amour, de l'amitié, de la violence et de la mort, comme si l'âme de la terre grecque, berceau de la tragédie occidentale, le traversait. Lui, cet Anglais glaçant et corseté par des codes victoriens d'un autre âge, s'ouvre peu à peu à la vie et à la puissance des émotions humaines. Il faut dire qu'il trouve un mentor extraordinaire en la personne de Zorba, sorte de Bacchus des temps modernes, qui l'initie aux plaisirs les plus simples – la danse, la nourriture, le sexe – et, partant, lui offre la possibilité de goûter à la passion. Aux antipodes de Basil, Zorba est un personnage rabelaisien, animé par une force tellurique et un élan vital indomptable, qui emporte tout sur son passage. Impossible de faire plier Zorba qui, malgré ses échecs, se relève toujours et se met à danser rageusement, comme pour défier la mort et la détresse. Habité par le rôle jusqu'à se confondre avec lui, Anthony Quinn évoque à la fois Falstaff, Tom Jones et Nijinski ! Solaire, il attire Basil et partage avec lui sa lumière. Mais c'est aussi un être complexe qui comporte sa part d'ombre : quand il révèle son drame personnel à son ami, il laisse entrevoir une vulnérabilité qu'on ne soupçonnait pas.

Lumineux et ténébreux à la fois, *Zorba* condense le propos du film qui exalte l'appétit de vie et jette, dans le même temps, un regard désillusionné sur la Grèce des années 60 et les rapports entre les sexes. Jouant sur les contrastes saisissants entre ombre et lumière, le cinéaste pointe l'oppression qui asphyxie la société et le regard archaïque sur le statut subalterne de la femme. Loin, très loin des clichés sur les paysages grecs paradisiaques, le film de Cacoyannis se rapproche par moments d'une tragédie classique, avec son enchaînement funeste de malheurs qui frappent les protagonistes. Rien d'étonnant quand on sait que le réalisateur, également metteur en scène de théâtre, a signé une adaptation d'*Électre* pour le grand écran deux ans plus tôt.

Si Anthony Quinn est époustouflant, il ne faut pas oublier Irene Papas, magnifique en veuve conspuée par ses contemporains, et surtout Lila Kedrova qui campe une courtisane extravagante, tour à tour sublime et pathétique, justement récompensée par un Oscar. La musique de Mikis Theodorakis, ample et nostalgique, a largement contribué à la notoriété du film et popularisé le folklore grec dans le monde entier.

Franck GARBAZ, dossier de presse de Solaris Distribution, distributeur.

Prochaines séances :

Une belle fin

Jeudi 11 juin à 18 h 30

Dimanche 14 juin à 19 h

Lundi 15 juin à 14 h

Mardi 16 juin à 18 h Assemblée générale

suivie de la projection à 20 h.

Sud Eau Nord Déplacer

Jeudi 11 juin à 21 h

Dimanche 14 juin à 11 h

Lundi 15 juin à 19 h

Carte d'adhésion valable de septembre 2014 à août 2015

Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 9€ * Plein tarif 18€

* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)